



## LORD ARCHIBALD ANDREWS

### Président de la Fédération Internationale d'Echecs (FIDE) - 70 ans

#### Quelques dates

- 1902 : naissance dans la Yorkshire de parents propriétaires terriens
- 1920 - 1925 : étude à l'Université d'Oxford
- 1928 - 1936 : séjour dans les Indes Britanniques
- 1940 - 1945 : sert dans la marine anglaise
- 1957 : devient président de la FIDE

#### Mon histoire

« J'ai toujours pensé que la tradition devait avoir une place centrale dans la vie des hommes. Respecter les anciens, être fidèle aux enseignements de nos aïeuls, voilà des valeurs importantes ! Mais tout se perd de nos jours les jeunes sont devenus si impatients. Ils leur faut tout et surtout tout de suite. Comme ce Mark Davis... Moi, j'ai attendu d'avoir 55 ans pour réaliser ma principale ambition : devenir le président de la Fédération Internationale d'Echecs. Croyez-moi ce ne fut pas un chemin facile. Dès la fin de la guerre, je me suis investi dans ce curieux monde des échecs. Ce jeu avait toujours été l'une de mes passions mais je dois bien l'avouer, je suis un piètre joueur. Pas assez de mémoire, ni d'intuition. Rédhibitoire sur les 64 cases ! Alors je me suis lancé dans l'organisation de compétitions. C'est à moi que l'on doit le premier Tournoi de Londres en 1948. Tournoi qui a désormais une renommée mondiale. Grâce à ce précieux succès et à mes nombreux amis dans le milieu (cela sert d'être un Lord !), j'ai réussi en 1952 à devenir membre du conseil de la FIDE, conseil dans lequel toutes les grandes décisions se prennent pour l'avenir des échecs. Les places étaient chères. Cinq après, j'en devenais le président. Une ascension fulgurante mais qui ne se fit non sans mal. Le chemin jusqu'à l'élection du successeur de Vernon Pugh qui se retirait de la présidence de la FIDE, était piégé et semé de chausse-trappes dans lesquels certains rêvaient de me voir tomber. Car c'est environ au milieu des années 50 qu'on se rendit compte que les échecs commençaient à devenir le théâtre d'affrontements entre les deux

grandes puissances les Etats-Unis et l'URSS. Mon adversaire à l'élection en était l'incarnation parfaite. C'était un américain. Un ancien juge reconverti dans les affaires et la politique et qui était entré en 1954 au Conseil de la FIDE. Il avait connu un certain succès au début des années 50 car il mena une commission d'enquête chargée de chasser les éventuels communistes infiltrés dans les milieux de la presse américaine. Son ambition n'était pas la même que la mienne. Il souhaitait prendre la présidence de la FIDE pour s'en servir comme d'un instrument pour lutter contre les soviétiques. Moi, je n'en avais que faire de ces affaires politiques ! Ce qui m'intéressait était de faire des échecs un jeu universel en créant des tournois aux quatre coins de la planète. C'était le jeu qui m'attirait, pas le pouvoir.

Je n'ai jamais su si c'était Slatter qui m'envoya ce Edward Sutton. C'était un américain qui se faisait passer pour un homme d'affaires. Il est rentré en contact avec moi, peu de temps avant l'élection en avril 1957. Il souhaitait me rencontrer. Nous nous donnâmes rendez-vous dans le restaurant d'un grand hôtel londonien. Je m'en souviens comme si cela était hier. Ce personnage m'est apparu dès le premier abord extrêmement grossier. Ses propos le confirmèrent. En substance, il me conseillait de renoncer à l'élection à la présidence de la FIDE. Il me disait « qu'on avait fouillé » dans mon passé et notamment lors de mes séjours en Inde et qu'on avait trouvé des histoires pas très jolies qui ne demandaient qu'à ressurgir pour alimenter la presse à scandales qui se ferait un plaisir d'en faire ses unes. J'étais outré ! Tout cela n'était qu'un tissu de mensonges et de calomnies. Du chantage ! Moi un Lord de la Couronne de Grande-Bretagne, on me faisait un vulgaire chantage ! Je dis tout le mal que je pensais de lui à ce Sutton et je pris congé de cet odieux personnage, décidé à ne pas prendre en compte ses menaces. Le lendemain de cette sinistre entrevue et une dizaine de jours avant l'élection, je fus contacté cette fois à ma grande surprise par un russe qui souhaitait me rencontrer dans les plus brefs délais. Que de pressions sur mes épaules ! Je le rencontrai dans le plus grand secret (à sa demande) dans un pub de la Chelsea. Il refusa de me donner son nom mais il m'avoua travailler pour les autorités soviétiques. Il fut très direct. Ces dernières avaient eu vent de la tentative de chantage que l'on essayait d'exercer à mon encontre. Elles me proposaient « d'écarter » (c'était le terme qu'employa mon interlocuteur) la candidature de Slatter en échange de quoi une fois élu, je ferais entrer une représentation soviétique au sein de la FIDE. J'acceptai ce « deal » pour une seule et unique raison : ce que l'on me proposait j'avais déjà l'intention de le faire ! Je l'avais bien gardé pour moi afin de ne pas froisser les américains avant l'élection mais la première chose que je souhaitais faire une fois élu était de faire entrer les russes à la FIDE. Je ne trouvais pas normal qu'un tel pays avec de tels champions ne soit pas représenté au sein des plus hautes instances de la Fédération. Toujours est-il que j'acceptai. Sans état d'âmes. Je ne sus

jamais si cela eut une influence directe mais le 9 avril 1957, une semaine avant l'élection, Jim Slatter renonça et retira sa candidature me laissant la voix libre. Le 16 avril, je fus élu à l'unanimité par les membres du Conseil, président de la FIDE. Dans un souci consensuel, je proposai à Jim Slatter de devenir mon vice-président. Le Conseil avalisa. Je dois dire que nos relations depuis s'améliorèrent. Jim malgré ses défauts est devenu au fil des années un fidèle collaborateur. En vieillissant, il devenait moins extrémiste. Cependant, le poste ne changea pas sa nature, il était farouchement anticomuniste. Il est encore actuellement mon vice président. J'ai été réélu à l'unanimité en 1962 et 1967. A la fin de l'année, la prochaine élection devrait avoir lieu. Me considérant trop vieux et souhaitant me retirer sur mes terres de Lord, j'ai décidé de passer la main.

J'appris par la suite que le russe qui m'avait rencontré et proposé son aide s'appelait Valery Lisenko. Il travaillait pour le Ministère des Sports d'URSS et s'occupait de la section échecs. Je finis par le croiser très régulièrement car il devint l'intendant de toutes les délégations soviétiques sur les tournois d'échecs.

### **Le championnat du monde de 1972**

« Pour la première fois nous allions avoir un championnat du monde opposant un américain à un soviétique. Depuis les années 50, les russes n'avaient pas d'adversaires à leur mesure. Les finales opposant deux compatriotes n'étaient pas très excitantes. Kolovanov avait battu Bedrossian en 1966, puis gardé son titre en battant Poliakoff en 1969. On a bien failli assister cette année à la revanche. Mais c'était sans compter avec un jeune surdoué californien : Mark Davis. En juillet 1971, il remporta le tournoi d'Amsterdam en dominant tous les Grands Maîtres présents à l'exception notable de Kolovanov qui ne s'était pas déplacé. En septembre 1971 au Tournoi des Challengers de Lisbonne, il gagna la finale en battant Poliakoff par 6 parties à 5, non sans avoir frisé la défaite. Mené 5 parties à 2, il entama une remontée fantastique et effaça ses 3 parties de retard pour finir par l'emporter et gagner le droit de défier Kolovanov pour le titre de champion du monde. Toute la presse fit l'éloge de ce génie. La finale serait sans doute une très belle affiche avec une fantastique opposition de style. Tout amateur d'échecs s'en réjouissait à l'avance. Cependant organiser le match ne fut pas une mince affaire. Car faire s'entendre Américains et Soviétiques demanda beaucoup de patience. Derrière le match, il y avait bien, hélas, un enjeu politique. Je dus négocier pied à pied avec une jeune américaine Barbara White et ce vieux renard de Valery Lisenko qui n'avait pas bougé de poste depuis toutes ces années. Ils n'étaient d'accord sur rien ! Les Russes voulaient jouer à Belgrade, les Américains en Amérique du Sud. Les soviétiques voulaient un lieu isolé en dehors de la pression médiatique des nations

occidentales. Après bien des tractations, les délégations acceptèrent que le match se déroule dans les Alpes suisses. Dans un hôtel du canton du Valais qui avait proposé sa candidature. Alors que tout semblait réglé, un coup de théâtre survint, Mark Davis fit savoir qu'il considérait la bourse pour le vainqueur était trop faible. 50 000 \$ ! Il déclara qu'il refusait de jouer pour une si petite somme. Jim qui n'était pas la personne la moins riche que je connaissais proposa de sauver la mise à la FIDE en rallongeant le prix de 200 000 \$ de ses deniers personnels. Malheureusement il posa une condition navrante : que Denise Fontaine sa maîtresse, arbitre sur le circuit féminin, officie durant le championnat ! Une femme ! Arbitrer un championnat masculin ! C'était à mes yeux inconcevable ! Cette idée était grotesque et allait contre toutes les traditions de ce jeu mais je ne réussis pas à infléchir Slatter. Après des hésitations les deux délégations acceptèrent ce compromis. Je dus abdiquer... »

### **Le « match du siècle »**

« Le match a lieu donc à l'Hôtel Belle Neige dans les Alpes suisses. Aucun journaliste n'est autorisé à être présent à l'exception de ceux qui sont intégrés dans les délégations. La tension est élevée. La première partie débuta le 2 février. A mon grand dam les deux adversaires refusèrent de se serrer la main. La partie fut ajournée et se prolongea le 3 février. Une belle empoignade entre les deux hommes. Partie nulle. J'observai de très près l'attitude de Denise Fontaine à l'affût de la moindre erreur de règle ou de protocole de sa part. Mais la jeune femme était douée et ne fit pas le moindre écart qui m'aurait permis de tenter d'essayer de la faire remplacer. Les deux délégations ne s'en plaignaient pas. Elle continua à arbitrer correctement et je finis pas me faire à sa présence. Les parties s'enchaînèrent entre les deux champions. Et le moins qu'on puisse dire c'est que les amateurs d'échecs ne pouvaient pas être déçus par ce fabuleux spectacle. Quelle empoignade ! Les deux champions se rendaient coup pour coup et aucun des deux n'étaient capables de prendre l'avantage décisif. Les égalités se succédèrent jusqu'à 5-5. Le prochain joueur qui remporterait une partie serait sacré champion du monde. Et quel champion du monde ! »

### **L'annonce de ma retraite (10 avril 1972)**

Le 6 avril dernier, Kolovanov égalisait une nouvelle fois face à Davis. 5-5 partout. Dès lors chaque match pouvait devenir le dernier match du championnat du monde. Mon dernier match en tant que président de la FIDE. J'avais décidé depuis longtemps d'annoncer ma retraite après le match Davis-Kolovanov. Le dénouement étant proche j'ai anticipé de quelques jours par coquetterie afin de la désignation du champion du

monde n'eclipse pas totalement mon départ. Même les lords ont leurs petites vanités...

J'ai pour cela fait un petit communiqué de presse pour un journal suisse. La nouvelle fut immédiatement reprise par la presse internationale. Je disais en substance que je quitterai mon poste après le match que je considérais comme une apothéose pour la FIDE et que je me retirais définitivement du monde des échecs en prenant ma retraite. Je ne désignai pas de successeur et laissai le conseil de la FIDE le choisir à ma place. J'aurais pu avancer le nom de Jim mais je n'étais pas sûr qu'il ferait un bon président. Trop partial. Trop proaméricain. Je souhaitais sans doute quelqu'un de plus modéré mais ne voulais surtout pas prendre part au débat.

Je pense que Jim m'en veut de ne pas l'avoir désigné comme son successeur. Il est arrivé hier pour suivre les rencontres décisives. Il n'a pas suivi tout le championnat à cause de ses affaires. Je l'ai senti immédiatement froid avec moi. Je n'en ai cure. Tout cela sera bientôt bien loin de moi.

### **La partie décisive (11 avril 1972)**

C'est aujourd'hui qu'a lieu le match décisif. L'ambiance est tendue. Américains et Soviétiques se regardent en chiens de faïence. Quand le premier coup fut donné à 13h, toute l'assistance retint son souffle. A 17h30, au moment de l'ajournement, la décision n'était pas faite entre les deux champions. Mark Davis mit son prochain coup sous enveloppe et les pendules furent stoppées. Comme à mon habitude, j'ai rejoint Denise Fontaine afin de l'aider à ne pas subir la pression des deux délégations. Jim fit de même. Cela ne manqua pas. Barbara White et Olga Federova vinrent se plaindre de broutilles. Mais cela semblait de pure forme et il n'y eut pas de désordre. En sortant du local arbitre, Jim me proposa de venir le rejoindre dans sa chambre vers 19h autour d'un apéritif. Sans doute pour me parler de mon annonce de la veille. J'acceptai volontiers.

En attendant ce rendez-vous, je suis monté me relaxer dans ma chambre. Et à 19h pile, je me suis rendu dans la chambre de mon vice-président.

Bizarrement, je trouvai la porte entrouverte. Jim avait dû la laisser entrebâillée pour que je puisse entrer. Dès que je pénétrai dans la chambre, un pressentiment me prit. La pièce était plongée dans le noir et il faisait froid : la fenêtre était ouverte. Ce n'était pas normal. Je cherchai l'interrupteur. J'allumai. Et là, j'eus une vision d'horreur. Jim Slater baignait dans son sang affalé sur le sol. Des traces rouges sur la moquette. Des impacts de balle sur son corps. Un assassinat ! Pris d'un mouvement de panique, je sortis de la chambre précipitamment en refermant la porte. Je me rendis à la réception et je demandai à voir immédiatement le directeur de l'hôtel, Monsieur Cerfeuil. Dès qu'il apparut, je lui expliquai qu'un malheur était survenu. Nous remontâmes à la chambre de Slater. Je le laissai pénétrer dedans. Je préférais rester

dans le couloir. Il ressortit l'air grave. Il ferma la porte de Jim à clef. « Il faut prévenir la police », me dit-il. Je le suivis. Il appela de la réception. Il parla quelques minutes. Puis il m'annonça qu'il fallait réunir tous les résidents de l'hôtel dans la salle de restaurant en attendant l'arrivée des forces de l'ordre. Nous allâmes personnellement prévenir toute la délégation soviétique pendant qu'un garçon d'hôtel s'occupa des autres. Nous finîmes par nous retrouver tous en bas... J'étais sous le choc. Jim avait été assassiné ! Le vice-président de la FIDE ! Cela remettait en cause tout le championnat du monde ! J'essayai de réfléchir vite. La FIDE est la seule décisionnaire pour savoir si le match pouvait continuer ou non. Et la FIDE à l'hôtel Belle Neige, c'était moi ! J'étais convaincu qu'il ne fallait pas que le match s'arrête. Car il ne reprendrait alors sans doute jamais. Les délégations arguant des problèmes de sécurité voudront sans doute un report. La police pourrait aussi nous mettre des batons dans les roues.

Je pouvais toujours brandir la menace que si une délégation quittait le match, le championnat serait donné gagnant à l'autre camp. Mais si les deux voulaient partir ? Cela allait être tendu. Il allait falloir jouer serré...

Mon Dieu ! Tuer Jim ! Qui avait osé faire une chose aussi absurde ? Les soviétiques ? Les américains ?...Ce qui devait être une apothéose semblait prendre la tournure d'un sacré cauchemar...»

### **Ce que je suis**

Lord Andrews est un noble britannique dans la plus grande tradition. Distingué, flegmatique, n'élevant jamais le son de sa voix, galant à l'extrême, il cherche avant tout à charmer. C'est un diplomate qui n'aura jamais de jugement à l'emporte pièce. Il cherchera constamment à ménager les deux délégations et à les forcer à trouver un terrain d'entente. Il n'a que faire de la politique et est un grand serviteur de la cause échec. Il admire les champions. C'est un homme cultivé et malin qui fait constamment référence à son vieil âge alors qu'il est encore bien alerte. Son principal défaut est sa crispation sur les règles à ne pas enfreindre et les traditions à respecter.

La mort de son vice président l'effraie et il a peur même s'il fera tout pour que cela ne sonne pas le glas du championnat. Il est bien décidé à comprendre pourquoi Jim Slatton est mort et à qui profite ce lâche crime.

### **Ce que je souhaite**

- ✓ Faire respecter une minute de silence à la mémoire de Jim Slatton
- ✓ Trouver l'assassin de Jim Slatton et comprendre la raison de son assassinat
- ✓ Eviter à tout prix le clash entre les soviétiques et les américains

- ✓ Faire que le championnat continue coûte que coûte, en étant le plus diplomate possible et en brandissant des menaces de victoire de l'autre camp si la situation me semblait inextricable
- ✓ Empêcher que Denise Fontaine ne subisse la pression des deux délégations

### Ce que je peux dire

« Mon cher ami, ne prenez pas ombrage car tout cela est de ma faute. Je ne vous ai pas prévenu à temps. Nos amis soviétiques n'y sont pour rien... »

### Ce que je porte

- ✓ Un costume de Lord très chic. Une canne. Noeud papillon... etc.

### Ce que je sais faire

- ✓ **Analyser une partie d'échecs** : je connais parfaitement le jeu d'échec même si je ne suis pas un très bon joueur. En me concentrant quelques minutes sur un échiquier, je suis capable de dire quelle est la position gagnante et quels coups sont les meilleurs (demander à un organisateur)
- ✓ **Connaître les règles d'un championnat du monde d'échecs** : je connais parfaitement les règles d'un championnat d'échecs, la durée des parties, les règles d'ajournement, les droits et les devoirs de chaque joueur (demander à un organisateur)

### Ce que je pense des autres

**Jim SLATTER** : « Mon bras droit. Sa mort est une catastrophe. Pourquoi l'a-t-on tué ? »

**Sergueï KOLOVANOV** : « Le champion du monde russe. Très brillant mais qui semble planer dans des sphères que seuls les génies peuvent atteindre.. »

**Boris POLIAKOFF** : « Le challenger de 1969. Qui a bien failli le redevenir cette année. Les russes l'ont nommé secondant de Kolovanov. Un soutien de poids. »

**Valery LISENKO** : « Une vieille connaissance. L'homme à qui je « devrais » mon élection à la présidence de la FIDE. Un homme expérimenté et rusé mais pas désagréable à côtoyer. »

**Olga FEDEROVA :** « La psychologue de Kolovanov. Une nouveauté dans un championnat du monde. Les russes ne laissent rien au hasard. »

**Natasha BOGOLOVA :** « La préparatrice physique de Kolovanov »

**Mark DAVIS :** « Le challenger américain. Selon son entraîneur c'est un génie et le futur champion du monde appelé à régner sur les échecs pendant de longues années. Moi, je ne vois pour l'instant qu'un prétentieux qui a tous les défauts de la jeunesse : impatient, malpoli,... Mais mon devoir n'est de rien montrer de mon agacement. »

**Jacob MUREY :** « L'entraîneur de Davis. Un homme assez agréable. »

**Barbara WHITE :** « L'intendante de la délégation américaine qui a négocié toute la préparation du championnat. Jeune mais très douée et surtout qui ne s'en laisse pas compter. Une femme brillante. »

**Alan SPENCER :** « Le responsable de la sécurité américaine. Un rustre auquel il faudrait apprendre les bonnes manières. »

**Jenifer GRANT :** « La seule journaliste présente dans l'hôtel qui vit au sein de la délégation américaine. Une femme bien éduquée et séduisante »

**Denise FONTAINE :** « L'arbitre de la partie. La mort de son amant devrait l'affecter. J'ai toujours été résolument contre qu'une femme soit arbitre de la partie. Mais il valait mieux cela que pas de partie du tout... »